

Face au coronavirus et au confinement, pourquoi les femmes paient un si lourd tribut

Source : Sandra Lorenzo, huffingtonpost.fr, 10 mai 2020

https://www.huffingtonpost.fr/entry/face-au-coronavirus-et-au-confinement-pourquoi-les-femmes-paient-un-si-lourd-tribut_fr_5eb2a7d9c5b6cd82c94971ef

« Les inégalités de genre persistent dans notre société. Au travail comme dans la sphère privée ou dans l'espace public, les femmes partent bien souvent avec un handicap, leur genre. Et même plusieurs en fonction de leur couleur de peau, de leur état de santé, de leur orientation sexuelle ou encore de leur âge.

L'épidémie de Covid-19 et le confinement n'ont été que des miroirs grossissants de ces inégalités criantes. Selon le secrétaire général des Nations unies, au niveau mondial, l'épidémie a touché fortement les femmes : leur niveau de vie a baissé, leur exposition au virus est plus forte, leur quantité de travail domestique a augmenté tout comme les violences conjugales dont elles sont victimes. Antonio Guterres a même appelé le 9 avril à ce que les femmes et les filles "soient au centre des efforts" pour l'après Covid-19.

Caissières et soignantes, les femmes sur le front

90 % des caissiers sont des femmes. 87,7 % des infirmiers sont des femmes. 90 % des aides-soignants sont des femmes. 70,5 % des agents d'entretien sont des femmes. Toutes ces professions ont été parmi les plus mobilisées depuis le début de l'épidémie et sans interruption pendant le confinement. Aux côtés des enseignants et professionnels de la petite enfance, majoritairement féminins, mobilisés pour garder les enfants des personnels soignants.

Ces métiers appartiennent à ce que l'on appelle le "care" (en anglais, "prendre soin des autres"). Ces professions majoritairement féminines se caractérisent par des niveaux de salaires bas et une faible reconnaissance de la société à leur égard. Elles sont pourtant indispensables à son bon fonctionnement.

"En pleine crise, toute cette armée de travailleuses du care s'avère absolument essentielle, c'est massif, explique Sandra Laugier, professeure de philosophie à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne interrogée sur *Marie-Claire*. Le paradoxe se trouve surtout dans le mépris dont elles sont habituellement victimes et avec lequel on considère des tâches fondamentales à la vie quotidienne. Les travaux de soin, de ménage, dans les hôpitaux restent absolument centraux, mais on ne les voit pas, ils sont invisibilisés. Là, d'un coup, on s'aperçoit à quel point ils sont nécessaires."

Dans la prestigieuse revue médicale *The Lancet*, trois chercheuses appartenant au groupe de travail international Genre et Covid-19 appelaient le 6 mars dernier à mener des "analyses genrées" des effets de l'épidémie. Si a priori les femmes sont tout autant touchées que les hommes, elles meurent moins du coronavirus selon les données dont elles disposaient à l'époque (et qui se confirment en France à l'heure du déconfinement). Mais, les chercheuses tiraient la sonnette d'alarme : le fait qu'elles occupent en nombre les métiers du "care" leur fait courir plus de risques d'être contaminées.

Le 28 mars, le nom d'Aïcha Issadounène, 52 ans, s'affichait dans les médias. Une victime du coronavirus qui sortait de l'anonymat pour une raison. Aïcha Issadounène est la première caissière morte du coronavirus, elle travaillait à Carrefour. »

Exploitation pédagogique

1. Qu'est-ce qu'une inégalité de genre ?
2. Comment la crise a-t-elle affecté les femmes au niveau mondial selon le secrétariat général des Nations unies ?
3. Pourquoi les femmes sont-elles fortement mobilisées d'un point de vue économique depuis le début de l'épidémie de Covid-19 ?
4. Quelles en sont les conséquences sur le risque qu'elles courent d'être contaminées ?
5. Pourquoi les inégalités de genre sont-elles également amplifiées à l'intérieur des familles ?
6. Quel a été l'impact du confinement sur les violences conjugales et intrafamiliales ?
7. Pourquoi peut-on dire que les femmes ont participé bénévolement à l'effort national de confection de masques ?
8. Quelles pistes sont suggérées pour réduire les inégalités de genre révélées par la crise du Covid-19 ?

Corrigé

1. Les inégalités de genre renvoient au fait que, selon leur sexe, les individus sont avantagés ou désavantagés dans l'accès à des ressources socialement valorisées.
2. Selon le secrétariat général des Nations unies, le niveau de vie des femmes a baissé, elles sont très exposées au virus, leur quantité de travail domestique a augmenté et elles sont victimes de davantage de violences conjugales dans le cadre du confinement.
3. Les femmes sont surreprésentées dans les métiers du « *care* » (caissières, infirmières, aides-soignantes, etc.). Ces métiers étant essentiels dans la gestion de la crise et de ses conséquences, les femmes sont logiquement plus sollicitées que les hommes.
4. Le fait que les femmes soient omniprésentes dans les métiers du « *care* » augmente leur probabilité d'être contaminées car elles sont davantage en contact avec des personnes contaminées.
5. Il existe un déséquilibre dans l'implication des membres des couples dans les tâches domestiques et parentales, ces dernières étant très souvent principalement effectuées par les femmes. La crise a renforcé ce déséquilibre car les femmes qui télétravaillent doivent également s'occuper d'une grande partie des tâches domestiques et familiales. Cela renforce les risques de « burnout parentaux ». Ainsi, selon une enquête Opinion Way du 8 avril 2020, 22% des femmes estiment être en détresse élevée, contre 14% des hommes (soit environ 50% de plus).
6. D'après l'OMS, le nombre d'appels d'urgence de femmes victimes de violences de la part de leur partenaire a augmenté de 60 % en avril. En France, depuis le début du confinement, les violences conjugales signalées ont été multipliées par 5.

7. Les métiers de la couture comptaient 71 % de femmes en 2017. Ce secteur est très féminisé. En raison de la pénurie de masques, ce sont donc de nombreuses femmes qui ont confectionné elles-mêmes – et sans être rémunérées pour cela – des masques pour approvisionner leur famille, leurs proches, les habitants de leur quartier, etc. Cela révèle à nouveau une inégalité de genre entre les hommes et les femmes. Un collectif, nommé « Bas les masques », a ainsi été créé afin de réclamer que les femmes soient rémunérées pour cette activité.

8. Pour lutter contre les inégalités de genre, il s'agit principalement, selon l'économiste Rachel Silvera, de revaloriser (à la fois d'un point de vue financier mais aussi du point de vue de la reconnaissance sociale) les emplois à prédominance féminine (soignantes, caissières, aides à domicile, aides-soignantes, agents d'entretien, enseignantes) qui sont actuellement sous-payés. Ces mesures doivent s'accompagner de politiques de lutte contre les violences conjugales et intrafamiliales, ainsi qu'une sensibilisation aux inégalités de genre.